Sans vieillir

Autor(en): **Walser, Pierre-Olivier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **94 (1991)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-685201

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sans vieillir

par Pierre-Olivier Walser

Comme on reconnaît un oiseau à ses plumes, on reconnaît un poète à sa voix. Chacun a la sienne, informée par les hasards de sa race, de sa forêt et de son nid. Celle d'Alexandre Voisard tient de sa généalogie familiale et de sa géographie jurassienne des résonances rustiques qui lui donnent son timbre et ses couleurs. Rien de plus mystérieux que la naissance d'une voix poétique! Celle d'Alexandre Voisard est liée à une nature avec laquelle, grâce à un père attentif (instituteur sévère mais efficace) il se familiarisa dès ses plus tendres années, qu'il apprit à regarder avec des yeux admiratifs, à classer par règnes et par ordres, à nommer par groupes et individus. Ce n'est pas lui qui confondrait la mésange grande charbonnière avec le gobe-mouches gris, le loriot avec la bergeronnette, le sainfoin avec le serpolet, ni le trèfle avec l'esparcette. Les fleurs, les oiseaux, les insectes, les herbes, les pierres, les mousses, tout cela c'est ce qu'on apprend en se promenant quand on est petit, la main dans la main de son père, en suivant les sentiers qui vont du Pont-d'Able au Mont-de-Cœuve, du Banné à l'Oiselier, ou de Fontenais à Calabri. Si les noms n'entrent encore pas tous dans la mémoire, il n'en est pas de même des choses dont les formes et les couleurs se fixent pour toujours dans notre réservoir d'images. Il suffira, plus tard, de leur donner un nom pour les retrouver vraies et vivantes. C'est ce qui confère à la poésie d'Alexandre Voisard cette fraîcheur si personnelle et si étonnante, cette fraîcheur de matin, cette fraîcheur d'origine, dans laquelle se fondent l'innocence première et une science des mots peu à peu apprivoisée, car entre-temps il y a eu l'école (pas trop d'école, à vrai dire) et la découverte des poètes.

Eluard, Aragon, Jouve, Saint-John Perse s'imposeront à lui, bousculeront son langage natal et l'obligeront à chercher la plus juste adéquation entre ce qu'il était et ce qu'il était en train de devenir, entre ses premiers émois et la Parole (*Ecrit sur un mur* sera son premier titre, en souvenir de Cocteau: «Celui qui aime écrit sur les murs»), entre ses premiers souvenirs et leur expression verbale (*Vert paradis* sera son deuxième titre, en souvenir de Baudelaire: «Mais le vert paradis des amours enfantines...»). Tout de suite la critique salua, avec raison, l'apparition de cette voix dont nous parlions, unique, délicate, chargée de forts parfums

naturels, riche d'images éperdues et caressantes, toute résonnante de trouvailles et d'audaces, mais toujours subtilement accordée à ce pays dont il a dit un jour: «Nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau.»

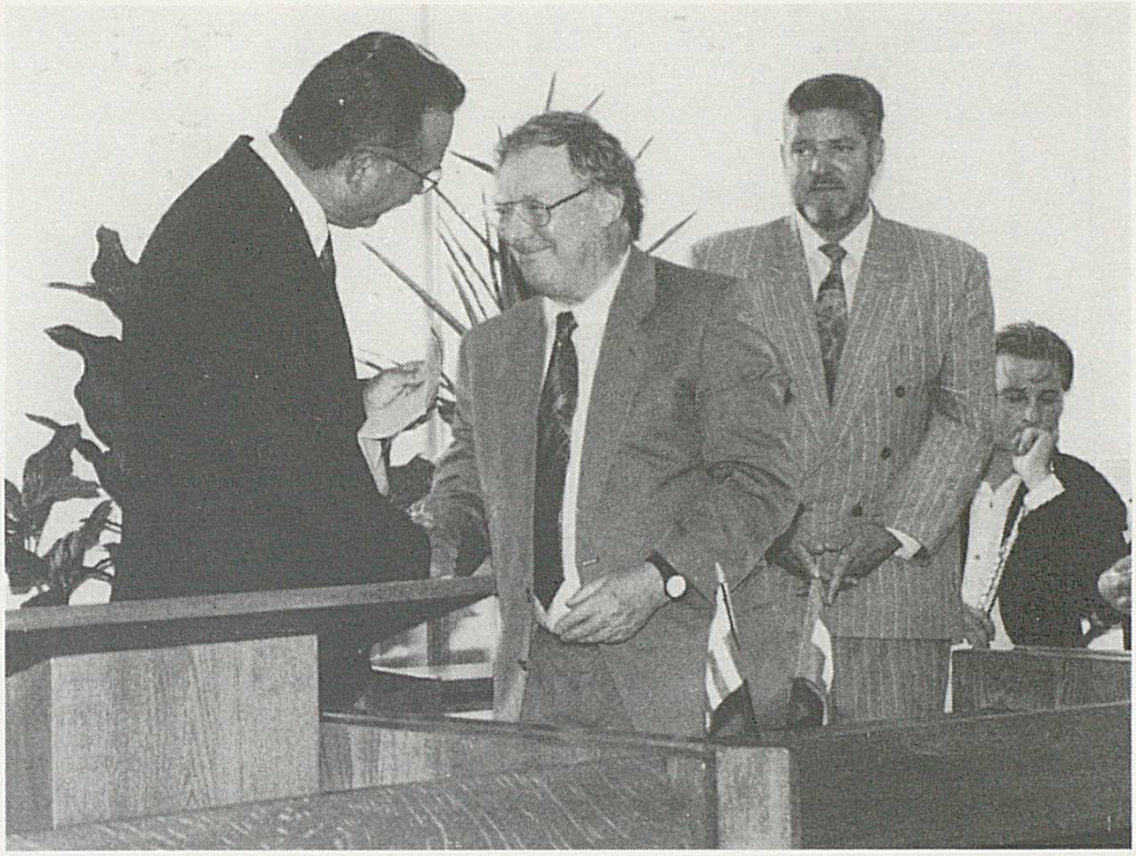
C'est cela le plus difficile: l'acquisition d'un langage. Une fois l'instrument bien en main, vous pouvez faire à peu près ce que vous voulez, quitte à vous répéter de recueil en recueil. Mais c'est justement ce que refusera de faire Alexandre Voisard, qui se méfie avec raison du ronron poétique et d'une facilité qui ne tournerait que trop facilement à l'insignifiance. D'ailleurs les événements vinrent d'eux-mêmes à son secours. Blessé par les sempiternelles, agaçantes et incroyables maladresses du Gouvernement bernois à l'égard du Jura, le poète rejoignit ceux du Rassemblement qui, dès 1959, s'étaient engagés dans la lutte ouverte, prenant à son compte l'injure publique et relevant le gant. Le petit Rimbaud solitaire ressentait impérieusement le besoin de partager l'émotion, la rage et les espérances de tous. «Comment rester seul?»

Dès lors sa poésie se fera sourde et têtue «chronique de l'impatience», et sa voix retentira dans les grandes batailles menées par les Jurassiens pour leur identité et leur autonomie. Elle dictera même, à tous, dans les grandes circonstances, les mots exacts à réciter en chœur et d'un seul cœur.

Mon pays, de cerise et de légende,
Rouge d'impatience, blanc de courroux,
L'heure est venue de passer entre les flammes
Et de grandir à tout jamais
Ensemble sur nos collines reveillées.

Les strophes magnifiquement musclées de *Liberté à l'aube* (titre qui, il faut le rappeler aux plus jeunes, n'est qu'un pied-de-nez à *L'Aube de la liberté*, le *festspiel* radical du futur Virgile Moine) témoignent magnifiquement et témoigneront toujours, devant la postérité, de cette révolte et de cette victoire.

D'ailleurs Voisard ne s'est pas endormi sur ces lauriers-là. En prose il s'est ouvert des voies nouvelles dans des récits brefs ou dans le roman, pratiquant des tonalités langagières tout à fait surprenantes. En particulier dans *L'Année des sept lunes*, un roman farfelu, d'un cocasse ginçant dont le modèle est à chercher du côté de la Suisse alémanique plutôt que chez les enfants de Töppfer. Le roman constitue une rupture totale avec l'univers lyrique du poète, et attira d'ailleurs l'attention, et souvent



Remise du Prix des arts et lettres à Alexandre Voisard.

l'admiration, puisque cette *Année des sept lunes* a donné naissance à un film (qu'on n'a pas encore vu parce qu'il a malheureusement connu diverses circonstances contraires).

Mais en poésie, quand il le veut, Alexandre Voisard retrouve, ainsi qu'en témoignent de nouveau des recueils comme *Les Rescapés*, ou tout récemment encore *Le dire le faire*, l'armature verbale de ses premières inspirations, la fraîcheur délicieuse, l'éclat des mots, les images d'une nature où rôdent toujours les mêmes chenilles et les mêmes écureuils à l'abri d'un ciel où se balancent, avec l'ennui et la beauté de ce qui est éternel, les toujours mêmes constellations.

Il me semble que les Jurassiens ne s'étonnent, ne se félicitent pas assez d'avoir à eux en quelque sorte, dans le même temps, deux poètes aussi différents, mais d'aussi grande qualité et aussi merveilleuse, que Jean Cuttat, l'oiseleur de mots, et Alexandre Voisard, le piégeur d'images.

SCIENCES